

nettoyer les toilettes. Entre eux, ils parlent de la putain d'Antoine.

— Au travail, tout le monde se tutoie, si tu n'y vois pas d'obstacle, on va suivre l'usage. As-tu laissé des affaires personnelles à la boutique ?

— Aucune.

— N'y retourne pas. Je téléphonerai que j'ai besoin de toi pour un travail urgent. Dans quinze jours, on joue *Rigoletto* à l'opéra, Dieu merci, c'est une tragédie. J'ai une invitation pour deux. Je sais que tu es en deuil, mais c'est la seule occasion de l'année de rencontrer la totalité de la Direction de façon détendue et informelle. J'aimerais que tu connaisses nos dirigeants.

— Mon mari et ma sœur m'ont toujours dit que la meilleure façon de les honorer s'ils mouraient était de vivre. Je suis en deuil, mais j'ai envie de vivre et de connaître Hambourg. Mais aller à l'opéra est peut-être prématuré. C'est à toi de décider.

— L'occasion est exceptionnelle, elle ne se représentera pas. Je serais heureux que tu acceptes.

— Peut-on être habillé en deuil ?

— Ici, le noir ou le sombre sont usuels à l'opéra.

— Dans ce cas, je suis d'accord.

— Le mieux serait que, demain, tu ailles avec Greta, notre secrétaire, choisir un tailleur sombre. Elle a un goût très sûr et est maniaque pour les retouches. Elle te conseillera aussi pour le coiffeur, elle fera de toi une Allemande impeccable. Tu peux lui faire confiance.

— Je n'accepte cette folie qu'à condition que tu quittes ton matelas et que nous partagions le même lit ; toute seule, je vais avoir des cauchemars en pensant à cette soirée. Je n'ai jamais assisté à une "Première" d'opéra. Ma sœur t'appréciait énormément, mais ta détermination lui a donné des sueurs froides plus d'une fois. Je partage ses craintes. »

Pour assister à la représentation de l'opéra, Maria Emma avait opté, comme la plupart du personnel féminin, pour le tailleur noir avec pantalon. Antoine avait mis une alliance. Benedikte était au premier rang à côté du directeur de Deller, dont la femme était absente. Elle n'avait pas d'alliance, mais une bague avec un diamant. À l'entracte, les présentations s'imposaient :

« Antoine, présentez-moi cette adorable personne qui vous accompagne.

— Monsieur le directeur, voici Maria Emma, la sœur de Maria Jacynta, notre correspondante lorsque nous avons une antenne en Italie. Elle craint pour sa vie, et a choisi de se réfugier en Allemagne.

— Ici, vous êtes en sécurité, personne n'osera vous nuire. J'ai suivi l'horrible malheur dont votre famille a été victime, je vous assure de notre participation à votre peine. Si vous avez besoin de quelque chose, ne serait-ce que d'un conseil, n'hésitez pas à vous adresser à Benedikte ou à moi directement. Voici ma carte et mon numéro personnel. Permettez-moi de vous embrasser. »

Benedikte embrassa Maria Emma, puis Antoine. Maria Emma avait du mal à ne pas trembler en serrant la main des secrétaires de la direction qui se précipitèrent, curieuses de savoir qui était cette nouvelle tête. L'une se risqua même à l'embrasser.

« Tu as pris des risques, ils auraient pu nous ignorer, nous tourner le dos.

— Ce n'est pas l'esprit de la maison. La présence de Benedikte m'a surpris. Depuis qu'elle a été prise dans un blizzard nocturne, elle ne sortait plus le soir. Elle a peur de la nuit. Elle a fait un effort pour *Rigoletto*. Nous avons eu beaucoup de chances de rencontrer le directeur général. Je n'appartiens qu'à la maîtrise et ne suis pas autorisé à lui demander rendez-vous directement. Tu as aussi fait connaissance avec mon épouse ; elle n'a pas été désagréable. Ce

sera désormais plus facile pour toi de trouver un travail intéressant. Tu es adoptée par la Maison. On ne se moquera plus de toi.

— J'ai du mal à comprendre votre façon de vivre.

— Ce n'est pas le royaume de la morale hypocrite, mais, dans notre groupe, chacun fait tout son possible pour éviter les conflits et rendre service aux autres. Les hivers sont rudes, le travail instable, la solidarité est nécessaire. Contrairement à l'Italie, les femmes ont ici à peu près les mêmes droits que les hommes. Les Églises protestantes admettent le divorce, la contraception et l'avortement.

— Et la bigamie !

— Non, elles ne peuvent pas, mais elles ferment les yeux sur les cas particuliers pour les deux sexes.

— Tu as embrassé ton épouse qui te trompe ouvertement. Chez nous, ça se réglerait au couteau ou au revolver. L'atteinte à l'honneur n'est pas pardonnable.

— Ici, il y en a encore, hélas, qui pensent et agissent ainsi et finissent en prison. Je ne place pas l'honneur en dessous de la ceinture. Benedikte a quitté son premier mari avec perte et fracas. Nous nous sommes séparés en douceur. Ni son premier compagnon ni moi n'avons su lui apporter ce dont elle avait besoin. Les torts sont, bien sûr, partagés. Le troisième lui apportera peut-être le bonheur.

— Il lui a payé des bijoux que tu aurais été incapable de lui offrir et son premier ami encore moins.

— Tu as probablement raison. J'espère que cela suffira à la combler et à lui apporter le bonheur. Je ne suis pas jaloux. Chacun a le droit d'essayer d'être heureux. »

Le lendemain, son adjoint le prévint :

« La patronne veut te voir dès ton arrivée. Elle a insisté sur

l'urgence. Elle semble nerveuse. Je t'annonce, vas-y vite.

— Paula, laisse-nous seuls un instant, c'est confidentiel. »

La secrétaire se retira et Benedikte ferma à clé la porte du bureau.

« Je vois que mon mari se porte bien et ne s'ennuie pas, sauf, paraît-il, à la messe. Il faut savoir faire de petits sacrifices, car elle est vraiment mignonne la jeune veuve, mais je suis toujours ta seule vraie femme.

— Je ne l'ai pas oublié, et au travail, on m'appelle toujours monsieur Olsen.

— Cependant, tu manques cruellement à tes devoirs conjugaux. »

Elle colla ses lèvres à Antoine, l'enserra, le palpa sur toutes les coutures, saisit les boucles de ceinture et fit tomber les deux jeans. Haletante, moite, elle n'avait jamais été aussi désirable. L'étreinte fut brève, mais intense et brutale. Une odeur de sueur, de chaleur animale et de sexe obligea Benedikte à ouvrir toutes grandes les fenêtres.

« Je suis désolée, Antoine, le règlement intérieur interdit d'avoir un canapé dans son bureau. Je vais demander une modification, car il serait bien pratique de faire une petite sieste après un entretien épuisant.

— Benedikte, tu me manquais.

— À bientôt, Antoine, tu me manquais toi aussi. »

L'adjoint était inquiet sur le motif de la convocation urgente ; la vue du rouge à lèvres le rassura :

« Il n'y a pas de faillite, de fusion ou de compression de personnel en vue ?

— L'avenir se présente sous un jour favorable.

— Le problème avec la commande des Danois ?

— Il n'en a pas été question et je ne l'ai pas évoqué. Il ne figure plus sur les notes de service urgentes. On te fait confiance pour le régler au mieux.

— Tu me rassures. Pour remplacer les lots défectueux, je vais pouvoir échelonner les envois. Je ne savais pas comment faire pour ne pas pénaliser les clients réguliers allemands que je n'ai pas envie de perdre. Ouf ! »

Une semaine plus tard, Maria Emma était convoquée par la responsable des exportations pour un entretien d'embauche.

« Je n'ai aucune expérience commerciale, que vais-je dire ?

— Tu parles plusieurs langues, pour le reste, tu réponds franchement. Elle est d'origine russe. En Russie, hommes et femmes s'embrassent sur la bouche, même entre inconnus. Elle t'embrassera à la russe, tout le monde s'est habitué à sa manie. Elle a un mari et deux charmants bambins. De mauvaises langues l'accusent d'être de temps à autre bisexuelle, mais ce n'est qu'une rumeur.

— Tu me fais peur, je n'irai pas.

— Ce serait très impoli et perdre une chance. Je t'accompagnerai. »

Irina les embrassa tous deux sur la bouche de façon appuyée.

« Ma secrétaire me quitte la semaine prochaine. J'ai pensé que tu pourrais me prêter ta petite protégée quelques heures par semaine.

— Tu es la meilleure tutrice que l'on puisse imaginer. »

Le soir, Antoine était un peu inquiet sur le déroulement de la journée.

« Tu as eu une excellente idée de m'emmener à l'opéra. C'est là qu'Irina nous a remarqués. Elle a été adorable, elle m'a fait faire des photocopies et montré le fonctionnement du service. Nous avons déjeuné au club de la direction avec tous les chefs de service et leurs secrétaires. Ta femme y était avec le directeur, elle m'a fait un sourire et bonjour de la main. L'autre secrétaire est d'origine russe, elle va se marier avec un type

riche et habiter dans le sud de la Russie où il a des propriétés. Toutes deux boivent sec ; je serais incapable de les suivre sur ce terrain. Irina a dû avoir des problèmes avec les hommes. Entre femmes, on s'embrasse sur les lèvres, à la russe, et on se caresse un peu le corps, c'est chaleureux ; mais elle est froide avec les hommes, elle leur serre à peine la main et leur parle sèchement. Quel changement avec Rudolf qui me traitait comme la dernière des dernières !

— Je t'assure qu'il va le regretter, je ne dirai pas un mot, mais il n'aura plus une miette de travail de notre part. Je m'inquiète cependant du peu de temps que tu as devant toi pour maîtriser la comptabilité compliquée du service d'Irina. Le commerce avec la Russie obéit à des usages particulièrement subtils. Les marchandages sont interminables, la pratique du bakchich y est dans les mœurs, mais est illégale pour nous. Il faut se débrouiller. Elle est, jusqu'ici, la première à tirer des bénéfices substantiels du commerce avec le grand Est. Elle a sur toi l'avantage d'être russe et de connaître le pays. Ce n'est pas un poste de débutante. Pour te dépanner, tu vas toucher le même salaire que celle qui t'a précédée, mais si tu veux le garder, il te faudra beaucoup travailler. Si tu as des difficultés, parle-m'en ou fais appel à Benedikte. »

Quelques mois plus tard, au cours d'une de leurs courtes réunions bihebdomadaires, Benedikte confia à Antoine :

« La femme du directeur n'a pas pu avoir d'enfants avec son mari et elle en souffre beaucoup. Moi aussi, j'ai envie d'être mère, et je ne dois pas attendre qu'il soit trop tard ; l'horloge biologique est inflexible.

— En quoi puis-je vous aider ?

— Le directeur voudrait divorcer, reconnaître l'enfant comme le sien. Il faudrait que l'enfant n'ait pas de père légal à la naissance.